L'HÉMISPHÈRE,

Journal Littéraire et Politique.

NO. XXV. PHILADELPHIE, 21 JUILLET, 1810. VOL. I.

TEL EST L'EFFET DE LA VÉRITÉ, ON LA REPOUSSE; MAIS EN LA REPOUSSANT ON LA VOIT, ET ELLE PÉNÈTRE.

CONTINUATION DE LA

LETTRE

Sur l'Esprit et les Dispositions du Gouvernement Français, avec un Aperçu des Taxes et du Système de Finances de l' Empire Français par un Américain récemment arrivé d'Europe.—(Un vol. in-8vo. de 252 pages.)

" Les divers corps législatifs avaient coutume de recevoir des chefs des divers départemens, un aperçu de leurs dépen-es probables pour l'année, et après en avoir fait l'objet d'une discussion publique,* ils appropriaient à chacun les sommes qu'ils croyaient nécessaires. Bientôt, après quelque opposition sérieuse de la part du Tribunal, le gouvernement consulaire enleva cette prérogative au pouvoir législatif, et fit mettre le trésor public entierement à la disposition de la puissance exécutive.†

" Cependant, afin d'adoucir cette usurpation, le ministre des finances reçut l'ordre de produire annuellement un budjet dans le genre de celui que présente le ministere anglais, avec un état spécifié des recettes et des dépenses. Cette méthode se continue encore, et on l'accompagne habituellement d'une enluminure destinée à retracer les améliorations passées et celles qu'on prépare pour l'avenir, auxquelles aucun individu un peu éclairé ne croit. Ce gouvernement a toutefois été obligé, pour conserver les apparences, de porter au double le montant ostensible des recettes qu'auparavant, ils avaient déclaré être en proportion avec tous les besoins de l'état. Le peuple n'a aucuns moyens de connaître le montant réel des recettes et des dépenses, attendu que rien à ce sujet n'est discuté librement et publiquement. Vous devez conjecturer d'après cela, quel doit être, en matiere d'impôt, l'état d'un pays où un pouvoir exécutif militaire prononce arbitrai-

* La marche du despotisme, dit le Docteur Smith, est que l'autorité du pouvoir executif y absorbe celle de tous les autres pouvoirs de l'état, et s'approprie l'administration de toutes les branches du revenu qui sont destinées à quelque objet public.—*(Rich. des Nat. 5. 1.)*

† Le droit d'imposer des taxes, dit Sir James Stuart, ne paraît avoir été nulle part essentiellement attaché à la royauté. Je regarde ce droit comme la marque caractéristique la moins équivoque d'un pouvoir absolu et illimité. Je ne connais aucune monarchie chrétienne, excepté peut-être la Russie, où il n'ait pas fallu ou le consentement des états, ou l'approbation et le concours de quelque corps politique dans l'état, pour rendre l'imposition des taxes continuelle. *(Econ. Pol. Liv. 11, Ch. 23.)* Voyez aussi dans Necker, de l'Administration des Finances, Ch. 2, de très belles réflexions sur l'utilité des discussions publiques relativement aux taxes, et les justes complimens qu'il adresse à la nation Britannique sur ce sujet, et presque sur tous ceux qui ont trait à son système de finances.

rement sur le montant, la levée, et l'emploi du revenu ; où il n'existe aucun organe public qui oppose la plainte ou la remontrance à cette marche despotique ; où l'opinion publique n'a ni voix ni influence ; où il n'existe aucune idée de justice distributive, en un mot aucune protection pour le citoyen, contre les usurpations de l'autorité exécutive."

Les bornes de ce journal ne nous permettent pas de suivre l'auteur dans tous les calculs par lesquels il prouve que la France est écrasée sous le poids des impôts, et que chaque jour elle voit diminuer ses moyens de satisfaire l'avidité de ses oppresseurs. Mais nous croirions manquer à la reconnaissance que nous devons au pays qui nous a donné une hospitalité généreuse, si, pour admirer dignement l'admiration que ses institutions nous ont toujours causée, et l'intérêt avec lequel nous avons vu son bonheur et sa prospérité s'accroître au milieu des convulsions de l'Europe, nous ne citions pas le tableau que l'auteur fait de la situation et des ressources de l'Angleterre. Voici le morceau où l'observateur profond et l'écrivain habile se font également remarquer :

"En Angleterre, les grandes fortunes acquises et héréditaires, parcourent et remplissent toutes les ramifications capillaires de l'état. Au moyen d'une circulation disséminée, elles excitent l'émulation et récompensent les travaux de toutes les branches de l'industrie. Elles sont employées à la culture du sol, à produire et à rassembler les véritables élémens de la prospérité nationale, à fonder et à doter des institutions charitables, à élever des monumens publics, qui entretiennent les qualités morales du peuple, et élevent le caractere national. L'esprit de bienfaisance et de patriotisme qui distingue les individus opulens de ce pays, et qui manque entierement aux individus de la même classe en France, restitue à la classe peu aisée les sommes qu'elle paye au trésor public, et corrige les inégalités qui existent dans la division des propriétés.

"Le voyageur a occasion d'observer en Angleterre, dans toutes les branches du travail, l'influence salutaire de l'exemple des classes élevées, et de ce luxe qui a pour objet d'encourager et rendre productive l'industrie de l'homme. Un grand écrivain a comparé la transmission prompte et égale de la richesse dans toutes les parties du corps politique, au mouvement et à la circulation du sang, qui aboutit au cœur et en reflue par de nouvelles pulsations. La vérité de cette comparaison est surtout remarquable en Angleterre, où la circulation rapide de la richesse, où la vibration alternative et réguliere de l'encouragement et du travail, où l'esprit d'industrie anime tout le corps social et lui communiquent une élasticité et une vigueur semblables à celles du corps humain dans son plus brillant état de santé et de perfection. Ainsi on remarque au plus haut dégré, dans toutes les classes un caractere mâle et une énergie de sentimens, qui sont produits par une abondance répandue partout, par la conscience de l'égalité des droits, par cette plénitude de pouvoir et de renommée que la nation a acquise, par la beauté et la vigueur de l'espece sous un climat qui est éminemment favorable à l'économie animale. La dignité du riche est sans insolence, la subordination du pauvre est sans abaissement. La liberté de l'un et de l'autre est également à l'abri des dangers de la licence populaire, et des usurpations de l'autorité. L'orgueil national dérive des causes les plus

légitimes, puisqu'il repose sur le sentiment d'un mérite pré-éminent, et sur l'ensemble des annales les plus glorieuses.

" Quelle que soit la maniere de voir de ceux qui, avec une légere connaissance des faits et une moindre portion encore de sagacité et d'impartialité dans leurs jugemens, affectent de déplorer la condition de l'Angleterre ; il n'en est pas moins vrai qu'il n'existe, et qu'il n'a jamais existé nulle part, un modele aussi beau, aussi parfait de prospérité publique et particuliere ; un édifice aussi magnifique et aussi solide, en même tems, de félicité sociale et de grandeur nationale. J'ai d'autant plus de plaisir à lui payer ce juste tribut d'admiration, que je l'envisage comme une expiation des erreurs et des préjugés, dont j'étais imbu à cet égard avant que je n'eusse été éclairé par mon expérience personnelle. Une résidence de près de deux ans dans ce pays, durant lesquels, j'en ai visité et soigneusement examiné presque toutes les parties, m'a convaincu que j'avais été grossierement trompé.

" Je n'ai remarqué aucun exemple d'oppression personnelle, et à peine quelques-uns de cette misere individuelle qui, dans toutes les circonstances, est inhérente à notre être, et à l'imperfection de toutes les institutions humaines. Je n'ai jamais été témoin d'aucun symptôme de déclin dans le commerce, ni de mécontentement dans le public. Au contraire, j'ai vu tous les indices d'un état qui marche rapidement dans une carriere d'améliorations. J'ai trouvé le talent et l'esprit de l'industrie commerciale à leur apogée ; une métropole d'une opulence et d'une libéralité sans exemple ; la classe des paysans bien nourrie et commodément logée ; un attachement ardent pour la constitution dans tous les ordres de l'état, et une confiance entiere dans les ressources nationales. J'ai remarqué la plus grande activité dans les travaux de l'agriculture et des manufactures ; dans la construction de tous les ouvrages de luxe ou d'utilité, dans tout ce qui contribue à agrandir et à embellir les villes des provinces. Il existait peu de plaintes sur le montant des taxes, et aucune sur le mode de perception. Les demandes de l'état n'opposent aucun obstacle à la consommation, et ne produisent aucun découragement pour l'industrie. Je n'ai pu découvrir une seule circonstance dans laquelle elles aient occasionné ou la misere ou la ruine des individus.

" Les émeutes de Manchester qu'on nous représentait avec toutes les horreurs de la guerre civile, n'ont occasionné aucune sensation à Londres, et pas un moment d'inquiétude sérieuse au gouvernement, ni à aucune partie de la population qui n'était pas immédiatement sur le théâtre de ces désordres. Les travaux manufacturiers produisent nécessairement, dans certaines circonstances, des souffrances individuelles, et les fluctuations du commerce une langueur temporaire dans les branches particulieres du travail. Des associations nombreuses d'ouvriers qui souffrent partiellement de ces causes, peuvent être aisément entraînées dans une sédition, soit par le sentiment de leurs griefs mutuels, soit par l'art de quelques démagogues factieux. Il y a, à cet égard, dans la populace de tous les pays, une inquiétude active et surabondante qu'aucune autorité, quelque paternelle qu'elle soit, que la situation la plus heureuse, ni l'obéissance la plus spontanée, ne peuvent dans tous les tems réprimer. Les troubles de Manchester furent appaisées sans effusion de sang, et les chefs

furent jugés, et punis d'après le cours ordinaire de la justice, sans que la populace fit aucun mouvement ou montrât aucune pitié en leur faveur. Toute cette tempête qui semblait devoir produire les plus fâcheuses conséquences, fut aussi peu nuisible dans ses effets, et ne laissa pas plus de traces après elle, que la guerre des élémens, soulevés par la baguette de *Prospero*, ou le tonnerre et les éclairs de Saddlers-Well. Des tumultes de cette nature dans un pays où le système de l'industrie est si compliqué, doivent être comparés à ces orages qui naissent de l'état de l'atmosphere ou de la nature de la saison, et considérés quelquefois comme un symptôme de vigueur et de santé dans la constitution politique. Un peu avant l'époque de ces désordres j'avais attentivement examiné la plupart des manufactures, et j'avais eu tout sujet de conclure que jamais elles n'avaient été dans une condition plus florissante, ni ceux qu'elles employent dans des dispositions plus loyales.

"L' griculture de l'Angleterre est, de l'aveu de tout le monde, supérieure à celle d'aucun autre pays du globe, et la condition de ceux qui cultivent le sol y est incontestablement préférable à celle des individus de la même classe dans toutes les autres parties de l'Europe. On trouve une source inépuisable d'admiration, et de plaisir dans la richesse autant que dans la beauté des campagnes, dont l'aspect est encore relevé par la magnificence des parcs et des demeures des grands propriétaires ; par des jardins pittoresques de la plus grande étendue, et disposés avec le goût le plus exquis ; par tous ces restes d'architecture gothique qui ne sont pas moins admirables par leur structure que vénérables par leur antiquité. La propreté des chaumieres, l'aisance des fermes, la splendeur des châteaux frappent, à chaque pas, les regards. A ces tableaux s'unissent tous les attributs du paysage le plus poétique et le plus animé. Ici le peintre n'est qu'un simple copiste. L'œil contemple un tableau qui égale en fini, en suavité, en élégance tout ce que le pinceau ou le crayon le plus exercé et le plus brillant peuvent offrir de mieux à l'imagination. La vue n'est pas moins délicieusement réjouie par les paysages que l'esprit n'est satisfait et l'intelligence élevée par les institutions de cette heureuse contrée. L'exclamation premiere et soutenue d'un Américain qui les contemple sans prévention est:

Salve magna parens, frugum Saturnia Tellus
Magna virûm !

"Il y a quelque chose d'impie à désirer la ruine de cette grande nation, lorsqu'on envisage jusqu'à quel point de perfection elle a porté les aisances de la vie, les connaissances et les vertus de l'espece, l'étendue et le nombre de ses fondations de charité, son habileté dans les arts méchaniques, dont le perfectionnement a répandu des bienfaits inestimables sur les hommes ; la morale élevée, et le fier sentiment d'indépendance, la piété calme et éclairée qui existent dans toutes les classes ; la maniere impartiale, décente et habile dont est exécuté et appliqué ce code de lois, un des plus justes et des plus parfaits qui ait jamais été mis en action ; ces maisons d'éducation où l'on trouve une instruction plus solide que partout ailleurs ; le rang élevé que le peuple anglais tient dans la littérature et dans les sciences, l'urbanité et l'instruction des ordres privilégiés, enfin, ces assemblées délibératives, illustrées par tant d'hommes d'état profonds, et tant d'orateurs éloquens. Il y a plus que de l'ingratitude à nous de ne pas contempler avec intérêt sa

lutte actuelle, surtout lorsque nous nous rappelons que c'est de ce pays que nous tirons le principal mérite de notre caractere, nos meilleures institutions, les sources de nos jouissances les plus nobles, et ce rayon de liberté elle-même, qui, si l'Angleterre était détruite, ne réfléchirait plus son éclat sur notre propre pays.

" L'état de la France ainsi que je l'ai observé en 1807, offrait un tout autre aspect: outre les abus que j'ai déjà eu occasion de faire remarquer, d'autres causes concouraient à augmenter les calamités nationales. L'extinction de tout esprit public, et de l'influence de l'opinion publique, la dépopulation et l'appauvrissement des grandes villes, le déclin de l'agriculture et des manufactures, la stagnation du commerce intérieur, la tirannie d'une police militaire, en poisonnaient à chaque instant la joie dont on est naturellement saisi en voyant cette profusion de bienfaits que la main de la Providence a répandus sur ce pays. L'oppression des taxes était aggravée par l'intolérable rigueur de la perception. Le paysan ou le fermier qui négligeait de les payer, était obligé de recevoir et loger chez lui des soldats appellés garnisaires, qui lui enlevaient tous les fruits de son industrie, en indemnité de la perte supportée par l'état. Le raisin pourrissait sur la vigne, dans plusieurs pays, à raison de l'impossibilité où étaient les propriétaires de vendre leur vin lorsqu'il était fait, ou de payer la taxe qui est imposée sur chacun des progrès de sa confection. J'ai su de bonne source que des familles ont été plusieurs fois obligées de renoncer à leurs établissemens séparés, et d'unir leurs moyens pour vivre ensemble, afin d'alléger, en le divisant, le fardeau des taxes.

" Les effets de l'absence de tout commerce extérieur se faisaient partout remarquer dans les cités commerciales à moitié désertes, et réduites à un état d'inaction et de tristesse vraiment déplorable dans les villes de l'intérieur ou la populace est surtout misérable, et où bien loin d'appercevoir aucune trace d'amélioration, je vis partout des édifices tombant en ruines sur les grandes routes, où la rareté des voitures et des voyageurs n'annonçait que trop la diminution de la consommation intérieure et la langueur du commerce ; enfin parmi les habitans de la campagne, dont la pauvreté, surtout dans le midi, est extrême à raison des taxes exhorbitantes, et du défaut de débouchés pour le surplus de leurs productions. En 1807, le nombre des mendians dans les villes de l'intérieur était incroyable. La condition du paysan pour sa nourriture, son habillement et son habitation, n'est aucunement comparable avec celle des individus de la même classe en Angleterre.

" La conscription, tandis qu'elle éloignait la guerre des limites de la France, en répandait cependant en partie les souffrances et les désastres au sein de chaque habitation de l'empire. Elle a corrompu en France ces mœurs champêtres dont la pureté et la vivacité offraient avant la révolution des tableaux si délicieux au voyageur. La féodalité n'a jamais exercé une influence aussi pernicieuse, de moitié, sur la gaîté et les jouissances des classes inférieures. L'anarchie révolutionnaire a relâché les ressorts de l'industrie, et en détruisant l'influence de la religion, elle en a banni les consolations. Le gouvernement actuel n'a ni ranimé la premiere ni rétabli la seconde; et par l'exemple d'une violation constante de la loi, il a éteint toute trace de respect pour l'autorité civile.

"L'abolition des droits féodaux était une circonstance très favorable à l'agriculture en France, et aurait singulierement contribué à l'améliorer, si l'esprit du gouvernement actuel n'en avait intercepté les avantages. Le premier encouragement de l'industrie est la certitude d'en recueillir les fruits. Les capitaux sont essentiels à la prospérité de l'agriculture en France ; mais le peu de capitalistes qui restent dans les provinces et dans les campagnes, sont trop prudens pour employer leurs fonds à l'exploitation de terreins considérables, qui, à chaque moment, peuvent leur être arrachés par une nouvelle révolution ou par la rapacité des dominateurs actuels: les grands propriétaires, ainsi que je l'ai déjà mentionné, sont peu nombreux. Ils résident, ainsi que les capitalistes dans la métropole et sont entierement étrangers à l'agriculture. Leur fortune passe de leurs mains dans des canaux qui portent très peu d'aliment aux travaux du fermier. J'ai vu à peine un seul propriétaire de terres un peu considérables s'occuper de les cultiver d'après un plan étendu et productif, ou même employer l'excédent de son revenu à embellir son terrein. C'est là ce qui fait languir l'agriculture dans tout l'empire. En 1807, les champs étaient principalement cultivés par des femmes, la longue succession des guerres ayant enlevé la population mâle, qui, sous les auspices d'un gouvernement pacifique, aurait fertilisé la terre, et l'aurait, par ses travaux, couverte de ses plus riches productions.* Bonaparte pratique dans la plus grande étendue la politique qu'indique généralement toute expérience militaire quelconque ; il tire ses renforts de la classe des agriculteurs. Le petit nombre de ces victimes qui revient dans ses foyers, avec des habitudes indolentes et une morale dissolue, n'est plus propre à la charrue, et ne sert qu'à répandre la contagion des vices contractés dans les camps.

"Lorsqu'on examine la connexion entre le commerce extérieur et les manufactures, on conçoit facilement que celles de la France sont dans un état moins florissant qu'avant la révolution. Lyon, seule parmi toutes les cités manufacturieres, montre une activité assez considérable, mais on remarque même dans cette ville une grande différence entre son état ancien et sa condition actuelle. En 1788, le nombre des ouvriers employés dans cette cité était de 58,500, et le nombre des métiers était estimé à 14,777. En 1801, il n'y avait plus que 7000 mé-

* Peuchet, en parlant de l'influence de la révolution sur l'agriculture en France, cite, parmi les causes qui ont agi d'une maniere funeste, la diminution de la population mâle relative dans plusieurs départemens, produite en partie par "les ravages exercés par les armées, et par la guerre qui enleve continuellement des bras aux travaux et des chefs sains et actifs qui sont le soutien et l'espoir des familles. C'est bien plus, ajoute-t-il, dans les fabriques, les comptoirs, les sciences, les arts qui exigent des études que se font sentir les suites des levées militaires : suites morales qui troublent le repos des familles, le repos de la société, et les motifs de se former un état." (Statistique de la France, p. 179.) Cette opinion, si hardie dans un tel écrivain, semble lui avoir été involontairement inspirée par un sentiment profond des calamités publiques. Quoique la population militaire de la France soit considérablement diminuée, il paraît certain que la population numérique a été dans une proportion croissante. Cet effet est attribué par les écrivains statistiques français aux mariages prématurés, occasionnés par la réquisition avant l'année 1798, au nombre considérable des enfans naturels qui est maintenant dans la proportion d'un sixieme avec les naissances légitimes, à la suppression des couvens, à la suprématie maritime de l'Angleterre qui empêche les émigrations par mer et retient dans l'intérieur les marins, à l'extinction des couvens et à une diminution prodigieuse des domestiques mâles. Ce paradoxe apparent est expliqué d'une maniere satisfaisante par Malthus dans les chapitres qu'il a consacrés à un examen des causes qui ont nui à la population en France, et parmi les Romains. Voyez l'essai sur la population. (Liv. 1. chap. 24. et liv. 2, chap. 6.)

tiers et la plupart n'étaient pas employés. (Statistique de Peuchet, p. 418) Depuis cette époque il y a eu successivement une hausse et une baisse, mais aucun accroissement important. Les causes de la lenteur des progrès des manufactures sont profondément liées à l'ensemble du système du gouvernement impérial, et on ne peut y remédier qu'en ouvrant un marché extérieur, qu'en donnant des facilités au commerce intérieur, que par l'accroissement de la consommation intérieure, et par l'encouragement de toutes les branches de l'industrie. La maladie n'est pas locale, mais symptômatique ; on ne peut la guérir par des prix pour les meilleurs échantillons des manufactures, ou par la création de sociétés pour leur encouragement.*

(La conclusion au numéro prochain.)

ENIGME

Affichée dernierement au coin de plusieurs rues dans Paris.

L'ogre corse, enivré d'exploits,
Sous la griffe de qui nous sommes,
Mange par an deux cent mille hommes,
Et va partout *pondant* des rois.

* Le gouvernement a établi à Paris une exhibition biennale des produits des manufactures de l'empire. En 1806, le Champ de Mars et un des édifices publics du voisinage furent cédés aux manufacturiers, à qui l'on permit de disposer des objets exhibés, après que la curiosité publique aurait été satisfaite. Des prix furent distribués conformément à la décision d'un certain nombre de juges nommés pour connaître du mérite des marchandises. Il y avait une grande profusion dans cet étalage, ce qui était loin de prouver la prospérité des manufactures. Plusieurs des manufacturiers que je complimentai sur la beauté de leur travail, me répondirent que, dans le fait, elle était une preuve de leur misere, attendu que cela dénotait l'absence d'une occupation plus lucrative. Ils ajoutaient qu'un état de paix, en alimentant constamment leurs manufactures, ne leur aurait pas laissé le tems de porter les articles purement de luxe au dégré de perfection que je paraissais tant admirer. Je ne pu m'empêcher de remarquer dans cette exhibition l'esprit d'adulation qui perçait partout. On voyait sur presque tous les objets manufacturés, et même sur des pieces de dentelle de Bruxelles, les portraits de la famille impériale !!

DICTIONNAIRES.

De tout temps on s'est récrié contre les dictionnaires, et cependant les dictionnaires sont dans toutes les bibliothèques ; ils sont toujours consultés par les oisifs, qui ne savent point employer leur tems, et par les gens instruis qui n'en ont point à perdre. La seule objection qu'on puisse faire contre les dictionnaires, c'est que nous en avons un trop grand nombre ; mais la meilleure maniere d'en diminuer le nombre, c'est d'en faire un bon. Nous devons citer principalement ici le dictionnaire des langues Française et Anglaise par M. Dufief, de Philadelphie. Auteur de la Grammaire Française la Nature déployée *Nature displayed* qui a été infiniment accueillie dans les Etats Unis et qui fait honneur à l'Auteur par le débit de plusieurs éditions dont une est en presse en ce moment et qui sera de beaucoup supérieuse aux précédentes éditions. Son dictionnaire Français et Anglais et *vice versa* est généralement attendu avec impatience par le public Américain vu qu'il n'y a pas un bon dictionnaire aux Etats-Unis. Monsieur Dufief laissera à la postérité un ouvrage des plus intéressans, surtout, s'il est correct comme il faut s'y attendre. Cette tâche entreprise par M. D. depuis plusieurs années nous avons lieu de croire comme nous l'apprenons avec plaisir qu'elle sera remplie dans 3 ou 4 mois. Ce dictionnaire doit contenir tout les mots, Phrases expressions &c. nécessaires dans un dictionnaire, qui ne se trouvent point dans Boyer, Deletanville ni dans celui de l'Academie Française et tant d'autres, et qui aura l'ortographe moderne de Voltaire estimée la meilleure.

Au moment où nous écrivons on nous annonce un dictionnaire histo-

rique et nous distinguons le dictionnaire de *Biographie Universelle*,(*) qui nous donne l'espoir fondé de voir enfin un iivre en ce genre qui réunira le mérite du style à celui de l'exactitude, et qui nous dispensera d'en avoir d'autres. On pourra voir dans le discours préliminaire de M. Auger, qui nous a paru très-bien fait, le plan qu'ont suivi les éditeurs. Ils ont pensé avec raison qu'ils ne devaient point batir sur des ruines, mais faire un ouvrage entierement neuf. Ils n'offriront point aux lecteurs d'informes compilations. comme celles qu'on renouvelle sans cesse avec les mêmes fautes, et dans lesquelles souvent on ne fait qu'ajouter des erreurs à d'autres erreurs ; ce n'est plus ici un seul homme qui entreprend de juger trente ou quarante mille personnages célebres dans la politique, la guerre, les sciences et les arts. Un seul écrivain, quel que soit d'ailleurs son mérite, ne peut remplir une tâche si laborieuse ; et s'il avait tous les talens et toutes les connaissances nécessaires pour donner à chacun le rang qui lui est dû, il serait, il faut l'avouer, plus grand que tous ceux dont les noms illustres s'entassent sous sa plume, et qu'il place dans le temple de la célébrité.

Dans l'ouvrage qu'on nous annonce, un grand nombre de littérateurs et de savans se sont partagé le travail, et se sont occupés des hommes dont ils ont le plus étudié le caractere, la vie, et les ouvrages.— Cette distribution du travail nous parait un sûr garant du succès.

(*) Dictionnaire de Biographie Universelle, ancienne et moderne, ou Histoire, par ordre alphabetique, de la vie publique ou privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs actions, leurs écrits, leurs talens, leurs vertus, leurs crimes, etc. On souscrit chez les freres Michaud.

VARIÉTÉS POLITIQUES.

M. le conseiller-d'état préfet de la Seine a donné le 12 Avril un très-grand repas dans l'hôtel de la préfecture, aux maires de toutes les bonnes villes de l'empire, qui ont été appelés à la cérémonie du mariage de S.M. La salle du festin était décorée avec goût. On a remarqué le surtout qui couvrait l'immense table où les convives étaient assis. Au milieu de ce surtout était un vaisseau, ancien emblême de la ville de Paris, des colonnes triomphales réunies par des guirlandes de fleurs et de laurier, et des figures allégoriques, en complétaient la décoration.

Parmi les talens agréables que possede S. M. l'impératrice, elle cultive avec plaisir celui de la peinture, et l'on dit que cette princesse s'occupe actuellement du portrait de S. M. l'empereur.

Des voyageurs qui viennent de Roveredo, disent que dans la vallée de Passeyr, on a découvert un canon que l'aubergiste Hofer et ses camarades avaient enterré. On a trouvé dans l'intérieur du canon 10,000 florins en or et en argent.

Parmi les fêtes qui doivent avoir eu lieu dans le mois de Mai, on parle d'un bal brillant qui aura eu lieu, le Dimanche de la Quasimodo, dans le château des Tuileries. Les personnes invitées s'y rendront par la grande galerie du Muséum, et traverseront les appartemens.

On défait en ce moment le temple de l'Hymen que l'on avait construit sur les tours de Notre-Dame.

Des changemens assez importans et très-heureux ont été faits à l'opéra de *Trajan*. La reprise de ce bel ouvrage a attiré une foule prodigieuse ; il semblait que c'était pour la premiere fois que l'on voyait cet opéra. Les étrangers n'avaient aucune idée d'un spectacle aussi brillant.

Des lettres particulieres de Prusse annoncent un voyage très-prochain que le Roi de Prusse doit faire à Paris, accompagné de l'Empereur de Russie. On ne parle ni de l'époque précise de leur départ, ni de la route qu'ils prendront, ni de l'objet de leur voyage. On croit que la Reine y suivra ces deux souverains.

On assure qne la Princesse Christiern, l'ancienne amante d'un danseur français qui était jusqu'ici éxilée à Altona, va partir sous peu pour l'Italie.

D'après un ordre du Roi de Dannemarc, les Juifs seront dorénavant soumis à la conscription comme les autres citoyens.

L'obélisque de granit, décerné par Bonaparte au peuple français, sera élévé sur le terre-plein du pont-neuf et aura plus de 180 pieds de hauteur.

Paris, dit un des journaux de France, n'a jamais joui, à aucune époque, de plus de tranquillité, et l'assassinat commis dernierement sur la personne du Sieur Cottentin est loin de démentir cette assertion. Cet événement est absolument isolé, et n'est l'effet que d'une combinaison atroce d'un Sieur Pelet de Longchamp. Voici quelques détails qui paraissent authentiques :

Cottentin demeurait rue Vivienne, et faisait des affaires de banque. Il avait amassé une fortune assez considérable, et cependant il était sur le point de faire banqueroute. Pour soustraire sa fortune à ces créanciers, il avait acheté beaucoup de bien sous le nom d'un de ses amis, le Sieur Pelet de Longchamp, qui lui avait remis des contre-lettres qu'il portait ordinairement sur lui dans son portefeuille. Mardi dernier, Cottentin alla chez son ami Pelet de Longchamp; celui-ci, qui avait envie de s'approprier la fortune dont il n'était que le prête-nom, étrangla Cottentin, dans son appartement, pour s'emparer des contre-lettres. Il fut aidé dans son opération par deux de ses amis. Puis, pour se débarrasser du cadavre, ils le placerent dans une grande manne d'osier qu'ils avaient achetée dans l'après-midi, et firent porter cette manne, comme remplie de bouteilles, chez le portier d'une maison de la rue des Moulins, dont l'épouse était sœur d'un des assassins. Pendant la nuit suivante, le portier et son beau-frere se contenterent de transporter la manne de l'autre côté de la rue; et c'est là qu'elle fut trouvée au point du jour. Avant la fin de la journée, la police était parvenue à découvrir et arrêter l'assassin principal et ses quatre complices.

Les censeurs nommés en conformité du décret de Bonaparte sur la librairie, sont: MM Lacretelle jeune, Sauvo, Lasalle, Dannou, ex-conventionel, Desranaudes, ex-tribun, Esmenard, Echiaffino, juge au tribunal des prises, et le Montay, chef du bureau de la police générale.

Paësiello ayant fait hommage à Bonaparte d'une messe en musique pour la cérémonie du mariage, à reçu une lettre très-flatteuse de Duroc qui lui a envoyé une gratification de 4000 francs de la part de son maitre.

La seconde classe de l'Institut National de France a nommé le 11 M. le Mercier, à la place vacante par le décès de M. Naigeon. M. Noel, inspecteur-général de l'université impériale, a eu le plus de voix après M. le Mcierer.

JUBILÉ NATIONAL DES ETATS UNIS.

—

La célébration de la 35e. année de l'Indépendance Américaine eut lieu Mercredi le 4 du présent mois.

Dès l'aurore du jour l'artillerie et les cloches de la ville annoncerent l'ouverture de la fête—et les évolutions militaires furent conduites avec splendeur et dans un stile martial par les nombreux corps de volontaires tant de cavalerie que d'infanterie. Les citoyens, en Sociétés et en divers partis honorerent ce jour par de nombreux festins.

La Société des *American Republicans* s'assembla à midi à la taverne de M. *Evans* située près de la riviere Schuylkill à une petite distance du beau pont de pierre à l'extrêmité de la Rue du Marché. A une heure et demie précise le Docteur Charles Caldwell, un des membres de la société, prononça une oraison très convenable à la célébration de l'indépendance, en présence de la Société et d'un très grand concours de citoyens : à trois heures les membres de la Société au nombre de 700 se mirent à table à une superbe collation où régnait l'harmonie et la bonne humeur. Le Président de la Société, Edouard Pennington, Ec. y présidait. Du nombre des convives étaient l'Hon. Tilgman Juge en Chef, Dittmer Bass Muller, Ec. Capit. Jean Dunlap, autrefois commandant de la 1ere troupe de la Cité, le Capit. Jean Morrell Colman, autrefois commandant de la 3eme. troupe de la Cité, et Jacques Ash, Ec.

Voici quelques unes des santés qui furent données par la Société aussitôt que la nappe eut été levée.

1. Le jour que nous célébrons—l'époque la plus belle dans notre calendrier politique. Puisse le retour de l'esprit qui lui donna le jour prouver que nous ne sommes pas indignes des priviléges qu'il confere.

Yankee Doodle, 6 *coups de canon.*

2. Les Etats-Unis—Leur pacte fédéral le plus noble mouvement de la sagesse patriotique. Puisse-t-il être perpétuel.

Hail Columbia, 6 *coups de canon.*

3. La mémoire de Washington—notre nuage de jour, et notre pillier de feu de nuit. Il nous conduisit à travers le désert de la révolution au pays promis de l'indépendance, et nous rendit par ses conseils un peuple grand et heureux.

Dead March, 6 *coups de canon de minute en minute.*

4. Les héros qui ne sont plus qui acquirent notre indépendance et établirent nos priviléges. Leurs noms seront enrégistrés sur des monumens plus durables que le marbre—la gratitude de la posterité.

Roslin Castle.

5. L'état de Pennsylvanie—le plus beau chainon dans la chaine fédérale. Puisse sa régénération être prompte et efficace.

Wayne's March, 3 *coups de canon.*

6. Le Président des Etats Unis.

President's March, 3 *coups de canon.*

7. Notre législature nationale—il doit y avoir quelque chose de vicié puisque tous les partis demandent "*Un Changement.*"

8. Le Judiciaire des Etats Unis—Le Palladium de notre liberté contre l'usurpation domestique—Puisse-t-il être toujours, comme à présent, ferme et indépendant, vertueux et éclairé.

9. L'Armée et la Flotte des Etats Unis.

Stony Point, 3 *coups de canon.*

10. L'Agriculture, le Commerce et les manufactures—les appuis réciproques—ils florissent seulement quand ils se cultivent ensemble.

l'Amérique, le Commerce et la Liberté, 3 *coups de canon.*

11. Les Nations Etrangeres—La paix avec elles toutes, c'est notre premier vœu ; mais la guerre plutôt qu'une soumission abjecte.

La Bataille de Prague, 3 *coups de canon.*

12. Le Républicanisme Américain—le canal ouvert entre l'influence Anglaise et l'attachement Français. Puisse le Bâtiment de l'Etat le passer en sureté.

13. Les Patriotes Espagnols—un peuple brave, défendant une cause juste—sympathie pour leur souffrances, succès pour leurs armes.

Hail Liberty, 3 *coups de canon.*

VOLONTAIRES.

Le Sexe Américain.

L'Hon. Tilghman, Juge en Chef, le Président de la Société, Edouard Penington, et l'orateur du jour, le Docteur Charles Caldwell étant retirés, on but à leur santé, en désignant clairement le premier comme ayant dessein de le supporter à la prochaine élection comme Gouverneur de l'Etat de Pennsylvanie.

Puisse l'Aigle Américain ne jamais souffrir des griffes du Lion Anglais, ni ne plier devant le coc de France.

On passa les complimens d'usage en remerciant le comité d'arrangement pour toutes attentions qu'ils avaient prises en exécutant les devoirs de leur nomination.

De la table ils passerent en procession deux à deux, ayant l'étendard des Etats Unis déployé, accompagné de la musique, et se rendirent dans la cour de la Maison de Ville à 7 heures du soir ; puis chacun se retira tranquilement chez soi, ayant célébré le jour d'une manière honorable et digne de membres appartenans à une telle Société.

Société des Enfans de Washington.

Cette Société s'assembla le 4 de Juillet dans la *Mansion House Hotel* pour y célébrer l'Indépendance, et en même tems payer un juste tribut à la mémoire et aux vertus de l'illustre Washington, le héros et le patriote qui l'a fixée sur des bases indissolubles. A quatre heures et demie, les membres de la Société se mirent à table pour jouir d'un des plus splendides repas qui ait jamais été offert aux *Enfans de Washington* par le propriétaire de L'Hôtel. Le Président, Jacques Milnor, Ec. Audessus de sa tête était suspendu un excellent transparent de la ressemblance du Buste du Général Washington entouré d'emblêmes militaires civiques, et surmonté de ce motto : " Le nom d'*Américain* devrait toujours exalter la juste fierté du Patriotisme." A l'autre bout de la salle, se trouvait suspendu l'Aigle Américain, tenant dans son bec le motto suivant : " Enfans de Washington, enviez son glorieux exemple."

Un grand portrait de la juste ressemblance de l'immortel Washington, fait par M. Robins, fut déployé sur un transparent en face du *Mansion House* pendant toute la soirée.

Après le diner les santés suivantes furent données accompagnées de beaux airs joués par une compagnie de musiciens excellens.

1. Le jour que nous célébrons—Puissions nous jouir longtems du délice de commémorer la naissance de notre indépendance avec les sentimens honorables qui conviennent aux Enfans de Washington.

Musique—Yankee Doodle.

2. La mémoire du Général Washington—ressouvenez vous de ses avis—maintenez ses préceptes—imitez ses vertus.

Musique—How Sleep the Brave.

3. La mémoire du Général Hamilton—une vie de services pré-éminens dans le cabinet et sur le champ de bataille, donne un titre au compagnon de Washington à notre vive reconnaissance.

Musique—Roslin Castle.

4. L'Honneur National—L'esprit qui n'offre ni ne souffre d'insulte, est le meilleur protecteur du bonheur d'une nation.

Musique—Hail Columbia.

5. La mémoire de nos Héros décédés—Puisse leur services n'être jamais oublié, ni leurs lauriers ternis par l'ingratitude.

Musique—Dead March in Saul.

6. Les vieux et infirmes vétérans de la révolution—Puissent ils ne pas avoir occasion de dire de leur pays, "Eusse-je seulement servi mon Dieu avec la moitié autant de zele que je t'ai servi, il ne m'aurait pas laissé ainsi nud à la merci de mes ennemis.

Musique—Washington's March.

L'armée des Etats Unis—Comme la femme de Cæsar, elle devrait être non seulement Chaste, mais sans Soupçon.

Musique—Revellie.

8. La Marine des Etats-Unis—Les annales sont courtes, mais brillantes.

Musique—Tars of Columbia.

9. L'exécutif et les départemens législatifs du gouvernement—éclairés par les préceptes et l'exemple de Washington, ne puissent-ils jamais s'égarer du sentier de l'honneur.

Musique—President's March.

10. Le Bâtiment de l'Etat—entre Scylla et Charybdis, ayant cependant un équipage intrépide, et si ses officiers font seulement leur devoir, il sera encore sauvé.

Musique—Cease rude Boreas.

11. La Constitution des Etats Unis—administrée dans les principes qui guiderent ceux qui la formerent, elle sera toujours une barriere imprenable contre les attaques ouvertes de ses ennemis déclarés, et les sappes cachés de ses faux amis.

Musique—When Earth's Foundation first was laid.

12. Nos Ministres chez l'Etranger—Puisse leur langage en défense des droits de leur pays, être ferme, élevé et faire impression ; et la conduite de notre gouvernement juste, prudente et déterminée.

Musique—Stoney Point.

13. L'Agriculture, le Commerce et les Manufactures—Un patriotisme éclairé appreciera également le travail constant du laboureur, l'esprit avanturier des négocians, et l'industrie persévérante des artisans de notre pays.

Musique—American Freedom & Commerce.

14. Benjamin Rush et George Clymer—les deux délegués survivans de l'Etat de Pennsylvanie qui signerent la Déclaration de l'Indépendance. Ils ont droit à notre sincere reconnaissance et estime.

Musique—Adams & Liberty.

15. Le Révérend Clergé des Etats Unis—sans la moindre teinture de superstition, ni de fanatisme, puisse l'influence combinée de leurs préceptes et de leurs exemples donner du lustre à la cause de la religion et de la morale.

Musique—Pleyel's German Hymn.

16. L'Indépendance de l'Amérique du Sud —La Boule de l'Empire se roule à l'occident.

Musique—Hail Liberty.

17. Nos belles compatriotes—Admirés pour leurs charmes, adorées pour leurs vertus.

Musique—Ma Chere Amie.

Société de Cincinnati.

La Société de Cincinnati de Pennsylvanie s'assembla le 4 de Juillet dans la Cour de la Maison de Ville. Ils comencerent par élire des officiers pour l'année suivante, et ensuite la Société décida unanimement de faire ériger dans la Cité de Philadelphie, un superbe monument en honneur du Général Washington. De là les membres se rendirent à l'Hôtel de Fouquet, où l'on avait préparé un diner somptueux, auquel plusieurs citoyens et étrangers de distinction avaient été invités, et les santés suivantes furent bues :

1. L'Indépendance des Etats Unis—le résultat de l'action, non des paroles ; accomplie par la valeur de nos braves patriotes, et doit être maintenue par la vertu de leurs descendans.

La mémoire du Grand Washington—consacrée dans la liberté et la prospérité de son pays, qu'elle soit le sujet reconnaissant de nos louanges et l'étendard de nos devoirs les plus importans.

3 Le premier agrément de la vie—les meilleurs amis de nos héros et de nos patriotes, le Beau Sexe Américain.

4. Le Président des Etats Unis—dignité et impartialité dans ses correspondances avec les Nations Etrangeres ; justice et confiance dans sa propre administration.

5. L'Etat de Pennsylvanie—puissant et patriotique ; puisse-t il imiter le plus digne de ses co-états en donnant un suffrage correct et maintenir sa dignité.

6. L'Administration de la Justice dans les E. U.—La sagesse et l'estime de ses décisions sont manifestées dans la préservation de nos biens et la protection de nos droits personnels.

7. La mémoire de ces héros et de ces patriotes qui dévouerent leurs vies et leurs talens à la cause de notre pays ; le laurier et l'olive entortillent leurs monumens et fleurirons sans cesse.

8. L'Armée des Etats Unis—Modellée sur le patriotisme, les ordres et la discipline du Grand Washington.

9. La Marine des Etats Unis—quoiqu'arrêté dans sa brillante carriere, elle obtiendra encore le sommet de la grandeur et de la gloire.

10. La milice des Etats Unis—la base de leur pouvoir militaire, et la meilleure garde de la sureté nationale.

11. Le Clergé des Etats Unis—leurs préceptes conduisent à la vie éternelle, leur pratique au bonheur temporel.

12. La Cause Patriotique Espagnole—c'est la cause de la liberté et de l'humanité, et a nos vœux ardens pour son succès.

Le Gouvernement Représentatif Républicain—eloigné des terreurs taciturnes du despotisme, ou de la regle turbulente de démagogues sans principes.

14 Les *Whigs* réels de la révolution américaine—qui n'ont ni persécuté en paix, ni fuit le danger en guerre.

15. L'hospitalité de notre pays—prompte et libérale ; un prompt départ à ceux qui en abusent.

16. La mémoire du Général Alexandre Hamilton—Affection pour son mérite, honneur pour ses services, et tristesse pour sa mort prématurée-

17. Le Général Pinckney et nos freres de Cincinnati—fidelles camarades dans le triomphe comme dans le malheur.

Parmi les santés volontaires, étaient les suivantes :

Le brave Général Wayne—par le Président.

La mémoire du bon et brave Général Lincoln—tant que l'on fera cas de la vertu et de

l'honneur elle sera révérée—Par le Vice-Président.

La mémoire du courageux et accompli Col. Laurens—un ornement à son pays, et un martyr dans sa cause—Par le Major Jackson.

La Société Américaine Républicaine de Philadelphie, qui est assemblée aujourd'hui pour commémorer l'Indépendance des Etats-Unis ; puisse leurs efforts patriotiques pour maintenir et promouvoir les principes du pere de notre pays, être couronnés de succès.—Par le Major M'Connell.

L'Amiral Purvis—Puisse la reconnaissance de compatriotes lui donner un témoignage convenable pour ses services généreux et désintéressés à Cadix.—Par M. C. Biddle.

La mémoire du Commodore Barry—Par M. Crawford.

Le Colonel Pickering—un patriote et un homme d'état—Par M. R. Peters, le jeune.

John Jay.

La mémoire des maréchaux Wayne, Green, Knox, Warren, Mifflin, Montgomery, Wm. Washington.

Dans la soirée le Président députa en comité Messieurs Joseph Hemphill, B. B. Zantzinger et S. Relf, pour se rendre à la Société de Cincinnati et les congratuler sur le jour. Le comité ayant été introduit, M. Hemphill prononça le discours suivant :

M. LE PRÉSIDENT,
et Messieurs de Cincinnati,

Nous sommes députés par une Société de Messieurs, *Enfans de Washington*, assemblés à la *Mansion House Hotel*, pour vous féliciter sur le retour de ce jour important et mémorable à vous, dont la valeur et la sagesse contribuerent à établir un Empire de Liberté dans l'Occident, ils sont attachés par tous les principes de gratitude et d'estime ; et ils vous prient, par nous, de vous faire savoir qu'ils ont eu le plaisir de porter la santé suivante :

Les Membres de la Société de Cincinnati—Ils furent fidelles à leur patrie dans l'adversité; puisse leur patrie être juste pour eux dans la prospérité.

Et puis se retirerent.

La Société Cincinnati réciproqua le sentiment de la Société, et députa Messieurs Jackson, M'Connell et Johnston pour se transporter auprès d'eux avec l'adresse suivante qui fut prononcée par le premier.

M. LE PRÉSIDENT,

Et Messieurs de cette Association respectable proprement désignée, "Enfans de Washington."

Comme une députation de la Société de Cincinnati de Pennsylvanie, nous sommes instruits d'exprimer leur sentiment de reconnaissance pour les expressions flatteuses dans lesquelles il vous a plu reconnaître leurs services dans la cause de notre commune patrie.

En réciproquant vos félicitations sur l'anniversaire de notre indépendance nationale, la société s'acquitte d'un devoir très agréable en vous souhaitant beaucoup d'heureux retours de ce jour important et mémorable, et vous prie d'être assuré qu'ils ont rendu justice à leurs sentimens en portant la santé suivante :

Les "*Enfans de Washington*"—Bénéfice Public de leur institution patriotique, et un bonheur individuel à ses membres.

EMPIRE UNIVERSEL.

Entre le milieu et la fin du 16me siecle, l'Espagne était aussi terrible au reste de l'Europe que la France l'est aujourd'hui. Philippe II, le Monarque Espagnol, qui ne soupirait qu'après les conquêtes et un pouvoir sans bornes, possédait alors, non seulement l'Espagne, mais encore le Portugal, les dix-sept provinces unis de la Hollande, les duchés de Bourgogne et de Milan, presque toutes les Isles, et les deux vastes empires du Mexique et du Perou qui avaient plus de deux mille lieues de longueur, et contenaient d'immences mines d'argent. Les soldats Espagnols et leurs officiers militaires, étaient aussi mis au nombre des plus braves et des meilleurs du monde. La flotte Espagnole, cette flotte immence appellée *l'invincible armada*, fut équipée par ce monarque pour la conquête de l'Angleterre, et parut dans la Manche en l'année 1588, portant environ vingt mille hommes de troupes de terre. Il y avait outre sela un nombre prodigieux de vaisseaux plats, prets á transporter en Angleterre une armée de trente cinq mille hommes assemblée dans le Nider. Cette flotte (l'armada) était composée de cent trente vaisseaux dont la plupart étaient d'une grosseur surprenante ; et lorsqu'on commença á l'appercevoir dans la Manche, elle parut dans

la forme d'un croissant, et occupait un espace de sept milles de l'extrémité d'une division à celle de l'autre. On aurait eu peine à croire alors qu'il fut possible, que l'Espagne si riche, si puissante, si ambitieuse, fut dans un peu plus de deux siecles réduite à l'état déplorable où elle est aujourd'hui.

A la fin du 17e siecle, Louis Quatorze, Roi de France, travailla décidement, et fit tous ces efforts pour réduire le monde entier sous son empire, et il sembla pendant quelque tems que tout le monde Chrétien devait plier sous son joug. Il était comme un loup affamé qui poursuit une timide brebis ; ses conquêtes furent rapides et étendues. Partout où il tournait ses armes, ses ennemies était terrassés, ou fuyaient devant lui frappés de terreur. Apres avoir détruit peut-être, un million d'hommes, et avoir dévasté des pays entiers, ce lion dévorant fut précipité dans l'abyme qu'il avait lui-même préparé. Il fut forcé de demander la paix en suppliant, et passa le reste de ses jours dans la honte et les chagrins de l'ambition punie.

Il fut dans la suite découvert un autre projet qui avait pour but l'empire du monde ; une combinaison formidable de têtes couronnées qui frappa d'une terreur panique les nations de l'Europe. C'était le fameux *Complots des familles* formé en 1762, par lequel plusieurs branches de la famille des Bourbons, et nomément les rois de France et d'Espagne et le roi des deux Siciles, se lièrent étroitement ensemble pour se soutenir mutuellement dans les guerres tant défensives qu'offensives. L'objet de cette ligue était d'étendre et de perpétuer le pouvoir des Bourbons et de réduire les nations voisines sous leur Empire. Voyez l'étonnant résultat! En moins d'un demi siécle depuis la formation de ce complot de famille, les Bourbons furent dépouillés de tous leur pouvoir et de toutes leurs dignités, quelques uns d'eux périrent par la main du bourreau et les autres emprisonnés ou exilés, devinrent les plus malheureux des mortels.

Il y a encore dans ces tems une entreprise de formée pour parvenir á l'Empire de l'Univers, une entreprise plus vaste et plus formidable que les précédentes, mais qui pourra échouer á la fin. Si Bonaparte a plus de pouvoir qu'aucun autre mortel, il y a cependant encore un pouvoir plus grand que le sien, un pouvoir qui le précipitera peut-être tout à coup du plus haut point de son élevation. Quelques peines qu'il prenne, de quelque politique qu'il fasse usage pour procurer un établissement solide et durable à sa famille et à ses parens, quoiqu'il leur divise vingt couronnes et vingt diadêmes, ils pourront bientôt tomber, comme la famille des Bourbons, qui pensait vainement que le Complot de Famille avait rendu son pouvoir et sa gloire perpetuelle. Les Européens sont une race brave et hardie, et ils n'endureront pas longtems, comme les Asiatiques, le joug de l'esclavage.

Nous ne pouvons nous empêcher de remarquer, quoique quelques oreilles en puissent être choquées, que la Divine Providence a de tems en tems fait de l'Angleterre son grand instrument pour faire évanouir et détruire les projets qui tendaient á l'empire du monde. La défaite de l'Armada Espagnole par les Anglais sous le règne de la Reine Elisabeth donna le coup de mort au pouvoir gigantesque de l'Espagne. Quoique la flotte Anglaise fut beaucoup inferieure à l'Armada soit par le nombre soit par la grosseur des vaisseaux, elle l'attaqua hardiment, prit plusieurs vaisseaux, en brula plusieurs autres, et dispersa le reste. Ceux-ci essuyèrent ensuite une terrible tempête, de sorte qu'il n'en retourna en Espagne qu'environ la moitié, avec une partie encore plus petite des soldats et des marins.

Les Espagnols ne purent jamais réparer la brêche que ce coup terrible avait faite à leurs pouvoir naval.—Sous le règne de la reine Anne au commencement du 18me siècle, la Grande Bretagne fut l'âme et la vie de la confédération qui humilia Louis XIV, et qui le dépouilla des domaines qu'il avait conquis. A prèsent et depuis une longue suite d'années, la marine Anglaise est la barière insurmontable qui empêche Bonaparte de réduire le monde sous son Empire.

Résumé Politique.

ESPAGNE.

Les dernieres nouvelles reçues de d'Espagne nous ont apporté les plus flatteuse espérances. Ces nouvelles représentent la grande nation Espagnole trouvant une nouvelle énergie dans ses revers, et reparaissant plus fiere et plus orgueilleuse sur le

champ de bataille au moment ou les traitres et les accomplices de Bonaparte annonçaient sa soumission et proclamaient sa defaite. Des partis détachés qui existent dans les montagnes, composés des naturels du pays se sont formés dans les pays qui semblaient découragés et soumis, ils assaillissent les armées française de toutes parts, qui peuvent à peine conserver leurs communications. La Murcie s'est levée en *Masse*, les français appellent le Général Blake un Brigand parce qu'il a soulevé (disent-ils) la Murcie. Ce qu'il y a de certain c'est qu'il se trouvera dans les autres parties d'Espagne beaucoup de Brigand de ce genre. Les généraux français n'ont plus d'autre plan que celui de se porter aussi rapidement qu'ils le peuvent sur les points ou les insurrections se manifestent. Ces circonstances imprévues déterminent leur marche, déconcertent l'ensemble de leurs opérations—ils ne peuvent plus opposer le poids des masses à la réorganisation des armées Espagnoles —la cause des Espagnols est aussi belle qu'elle est glorieuse! Gloire au Gouvernement Britannique qui, lorsque leur cause semblait perdue, et a multiplié ses secours et ses efforts en leur faveur à mesure que leurs revers semblaient les rendre inutiles. Il ne se manifeste dans la brave nation Espagnole, aucune disposition à se soumettre, aucune inclination pour pactiser ; de sorte que le détestable tyran qui les attaque, a la perspective non de calmer mais de vaincre leur opposition. Les armées françaises n'occupent pas un pouce de terrain en Portugal. Elles ont été chassées auparavant de Valence sous Moncey, comme elles l'ont été sous Suchet ; et elles pourraient bien être englouties par des événemens imprévus.* Elles n'occupent pas aujourd'hui une portion plus considerable de la Peninsule qu'il y a un an. Il reste aux Français autant à faire et à souffrir qu'avant la convention de Cintra, où ils perdirent 50,000 hommes ; et il en résultera un jour quelque *bien* pour l'Espagne. Ceux qui nous disent aujourd'hui qu'elle doit succomber, nous tenaient le même langage il y a deux ans. Ceux qui ont fait des *paris* avec nous de déjeuner, de diner, de souper, de collation, de chapeaux, de bottes, de nous habiller de la tête aux pieds que sous trois mois, au 1er. Juin, Cadix et l'Espagne seraient soumis, sont priés de produire les *paris* et on en renouvellera de nouveaux.

* Par exemple si *Joseph* venait à etre fait prisonnier, comme il y a assez de probabilité, il s'agirait d'un échange de *légitimité de Royauté* avec Ferdinand VII.

Un Monsieur qui est arrivé en Angleterre de Paris a rapporté que les derniers bruits dans cette ville étaient, que Bonaparte, trouvant la guerre en Espagne trop lente et même sans espérance, avait résolu d'adopter Ferdinand VII, pour l'unir par le mariage à une personne de la famille des Bonapartes, et pour le laisser porter la couronne d'Espagne. Si ce dernier bruit n'est pas entierement destitué de vérité, il pourra servir à expliquer un passage d'une lettre récente de Ferdinand.

Le montant du prêt qui a été contracté en Angleterre était de 12 millions, savoir : 8 millions pour l'Angleterre, et 4 millions pour l'Irlande.

Il fut signé le 22 de Mai en Angleterre un Ordre en Conseil par lequel il est ordonné que tous vaisseaux qui seront sortis de tout port, qui sera sujet au contrôle de la France et de ses alliés, pour que les vaisseaux anglais n'y puissent pas commercer librement, et qui sont employés à la pêche de la baleine ou

à toute autre pêche avec quelques exceptions, seront pris et condamnés avec leurs provisions et cargaisons et appartiendront à celui qui les aura pris.

Des avis reçus de Zara en Dalmatie font mention que les Turcs ont rassemblé de grandes forces et occupent les plus fortes places de ces quartiers. En Dalmatie et en Illirie on prenait des précautions contre eux.

On parle en Europe d'une grande expédition contre la Porte, que doit commander Murat, (le Roi de Naples par usurpation) en cas que la Turquie refuse de fermer ses ports à l'Angleterre, après une demande formelle de la part de l'Autriche et de la France. On dit aussi qu'il a été envoyé un courier autrichien à Palerme avec des propositions pour la Cour de Sicile, et l'expédition française destinée contre ce pays est différée pour le présent. Tous les papiers étrangers annoncent des hostilités prochaines contre la Porte, mais ne donnent nullement à croire que celle-ci consente à s'humilier.

On s'attend à voir arriver ici le Général Dumoutier, (ancien camarade du Général Dumourier) comme envoyé extraordinaire de Bonaparte aux Etats Unis. Les uns veulent qu'il soit envoyé pour succéder le Général Turreau, et qu'il est un des aides-de-camp de Napoléon. Les autres lui assigne une mission toute différente.

On veut également que M. Morier soit envoyé aux Etats Unis comme succédant à M. Jackson. Voici ce que nous avons reçu d'Angleterre direct:

"Isaac Morier Ecr. remplacera, à ce que l'on dit, M. Jackson comme Ministre Plénipotentiaire, (voilà ce que dit un papier Anglais) mais nous croyons que c'est une erreur. Le stile du Marquis Wellesley indique seulement un chargé des affaires.— Il dit: je suis chargé de vous informer que M. Jackson a reçu ordre de céder la charge des affaires de Sa Majesté en Amérique à une personne propre à continuer les communications ordinaires entre les deux gouvernemens." Les termes ne désignent ni un Ministre Plénipotentaire, ni un envoyé extraordinaire.

FERDINAND VII.

Nous croirions faire une injustice à nos lecteurs de les croire capables d'ajouter foi aux pieces forgées et publiées par l'ennemi du genre-humain, le Tyran Napoléon, pour prévenir les esprits contre l'aimable et infortuné Ferdinand.

Si l'on fait attention pour un moment aux ruses et aux artifices que l'usurpateur a mis en œuvre jusqu'à présent pour assouvir sa haine et sa vengeance contre ceux qui par leur rang ou leurs talens pouvaient lui occasionner quelque crainte ou porter ombrage à sa gloire, on appercevra aisément que, le même être qui a fait étrangler Pichegru le plus grand homme de guerre de l'Europe, et qui a ordonné le meurtre du vaillant et accompli Duc d'Enghien, est l'auteur de cette trame infâme et atroce; qui, non content de retenir sa victime captive, cherche encore à la déshonorer aux yeux de la brave et fidelle nation espagnole pour accomplir ses desseins perfides et sanguinaires sur les Espagnes. Nous tâcherons de développer dans un de nos numéros futurs les ruses dont s'est servi le soi-disant *Grand Homme* pour parvenir à son but.

Le prix de L'Hémisphère est de Dix Piastres par an, payables d'avance.

PHILADELPHIE—IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR J. J. NEGRIN.